

Teredo Adami MOLL, présence en Côte d'Ivoire et validité de cette espèce

par P. RANCUREL.

Parmi les nombreuses espèces de Tarets dont le statut n'est pas définitivement admis et qui sont tour à tour acceptées ou rejetées par les différents auteurs, il en est une qui, bien que d'invention récente, a déjà soulevé nombre de discussions. J'ai eu la chance, au cours de mes prospections sur les lagunes de la Côte d'Ivoire, de rencontrer cette espèce en grand nombre et dans des conditions si particulières qu'aucun doute ne pouvait m'effleurer quant à sa validité en tant qu'espèce bien distincte.

En 1931, F. MOLL (3), décrit des collections du British Museum, une espèce ayant les palettes « Ham-shaped broad at the distal end and seemingly brooken ; inside slightly hollowed like a spoon » qu'il nomme *Teredo senegalensis* BLAINVILLE. Aucune mention n'est faite de la coquille, mais elle est figurée à la planche 22, figure 9. L'origine des échantillons était Lagos et Ankobra River (Gold Coast).

En 1941, dans les collections du Museum de Bruxelles, F. MOLL (9) retrouve des valves de cette espèce qu'il figure alors sous le nom de *Teredo adami* n. sp. mettant ainsi en synonymie les échantillons du Museum de Londres ; la photographie de ce dernier exemplaire (pl. 22, fig. 9 de 1931) est reproduite avec celle des valves du Museum de Bruxelles. Les palettes sont décrites : « breiter Blatt mit ganz roher annäherung an die form von *T. norvegica*. Länge bei 10 mm ». Les valves se caractérisent et se différencient de celles de *Teredo senegalensis* par le fait que les rangées de denticules de l'aire antérieure (Aurikel) et de l'aire médio-antérieure ne se joignent pas à angle droit mais passent d'une aire à l'autre en formant une courbe (...einem flachen Bogen.) comme chez *Ku-*

Fonds Documentaire ORSTOM



010008976

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote : B*8976 Ex : 1

phus arenaria. Origine de l'échantillon : Marigot de Diabakar (Sénégal).

Les hésitations dont a fait preuve F. MOLL avant de décrire cette espèce sont symptomatiques d'un problème posé aux auteurs depuis plus d'un siècle : celui de *Teredo senegalensis* BLV. (1).

Jusqu'en 1941, ce problème consistait à séparer ou à réunir deux espèces : *Teredo senegalensis* BLAINVILLE et *Teredo petiti* RÉCLUZ, avec parfois l'intrusion d'une troisième espèce *Teredo elongata* QUATREFAGES (2). En 1941, F. MOLL en créant l'espèce *T. adami* introduit un quatrième élément de perturbation. Jusqu'alors cette dernière espèce avait été confondue avec *T. senegalensis* BLAINVILLE qui est décrite comme ayant « les palettes en forme de jambonneau et jamais bicornées ». On peut retrouver des traces de cette confusion dans le travail de 1940 de F. MOLL (9) : il figure respectivement sous les nos 2 et 2 a et les nos 5 et 5 a, les palettes et les valves de *T. senegalensis* et de *T. petiti* ; or, comme le fait justement remarquer Th. MONOD (p. 17), la figure 5 est celle qu'il reproduira en 1941 sous le nom de *T. adami*. En outre, il y a certainement eu mélange de photographies, les palettes n° 5 a ne peuvent pas correspondre aux valves n° 5. On pourrait peut-être les appareiller ainsi : n° 5 et 2 a ; n° 2 et 5 a.

Dans les autres publications de cette époque, on retrouve des figures représentant pour *T. senegalensis* des palettes en forme de « jambonneau » avec le bord supérieur « usé en biseau » et montrant, de façon plus ou moins nette, les différentes couches calcaires concentriques. Les figures données par F. MOLL 1927 (2) (p. 280, fig. 4) ainsi que par F. ROCH et F. MOLL 1931 (4) (p. 7, fig. 7) sembleraient bien représenter des palettes de *Teredo adami*.

F. MOLL en 1939 (6), mentionne déjà le fait que les valves de « certains échantillons » de *T. senegalensis* ont les stries des aires antérieure et médio-antérieure ne se coupant pas à angle aigu, mais l'auteur demeure indécis devant la variabilité des palettes

(1) Th. MONOD, après étude de nombreuses palettes de provenances diverses, propose la solution suivante : *T. senegalensis* et *T. petiti* ne seraient que deux formes d'âge différent d'une même espèce. La forme juvénile pourrait se désigner par *T. senegalensis* (f. *petiti*) et la forme âgée, *T. senegalensis* (f. *senegalensis*). Après des études préliminaires basées sur l'étude des animaux vivants, tant dans la nature que sur des bois lémoins, il me semblerait que la question soit plus complexe encore et qu'il ne s'agit pas uniquement d'une question d'âge ; d'autres facteurs biologiques entreraient en ligne de compte. Aucune conclusion définitive n'étant tirée, j'emploierai ici pour plus de commodité les noms de *T. petiti* pour la forme juvénile et *T. senegalensis* pour la forme âgée.

(2) Le type du *Teredo elongata* qui vient d'être retrouvé dans les collections du Muséum de Paris, bien que malheureusement incomplet, permet d'éliminer définitivement cette espèce. Voir P. RANCUREL, note publiée dans ce même *Bulletin*, p. 455.

et des valves. Il mentionne encore des différences de coloration dans les parties molles ; en 1952, dans son travail posthume (10) F. MOLL cite comme espèces différentes *T. senegalensis*, *T. adami*, et *T. petiti*.

Enfin, pour Th. MONOD et M. NICKLÈS (11), *T. adami* ne serait qu'un synonyme de *T. senegalensis* (f. *senegalensis*), « malgré la forme plus large et peut-être accidentelle de la partie distale des palettes du British Museum »... (1).

La question semblait enfin résolue, lorsque nous trouvâmes en divers points de la lagune Ebrié et de la lagune de Grand Lahou, un Taret dont la constitution anatomique présentait des caractères inhabituels. L'examen des parties calcaires nous montra que nous étions en présence d'exemplaires de *T. adami*. Cette espèce, décrite avec l'appui de photographies, n'est donc ni une illusion ni une malformation d'une autre espèce, mais bien une espèce particulière.

CARACTÈRES ANATOMIQUES PRINCIPAUX :

Bien que n'envisageant pas d'étudier ici l'anatomie de cette espèce, je crois nécessaire de donner quelques précisions sur les

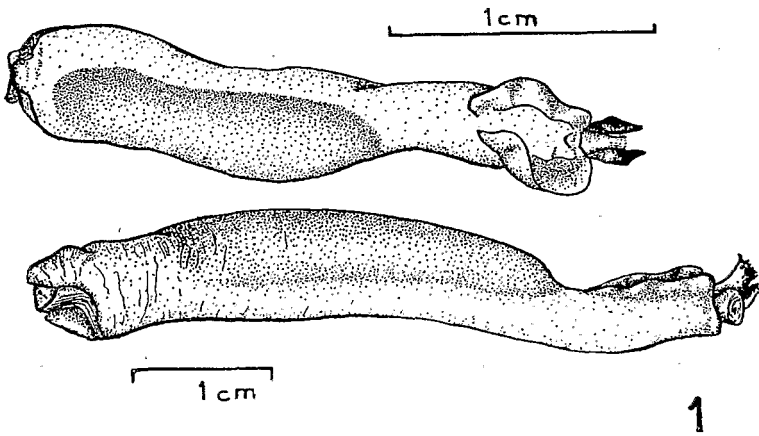


FIG. 1. — *Teredo adami* : petits exemplaires un peu contractés.

caractères les plus marquants et exceptionnels à l'heure actuelle, permettant de distinguer au premier coup d'œil *T. adami* de n'importe quelle autre espèce africaine.

(1) Cf. note 1, page 439.

De taille élevée (les échantillons de 50 à 70 cm. ne sont pas rares) l'animal extrait de sa galerie, présente, selon son habitat, une teinte rougeâtre ou noir violacé. Cette coloration est donnée à l'animal par la présence d'une accumulation importante de fèces dans le siphon exhalant. Au lieu d'être rejetés continuellement sous forme de crottes ou de lanières comme il est habituel chez les autres Tarets, les excréments sont accumulés ici dans une poche spéciale du siphon anal régnant depuis l'orifice de l'anus jusqu'à l'orifice siphonal. Le diamètre de cette poche emplies de matière pulpacée noirâtre dépasse habituellement la moitié du diamètre du corps. Cette accumulation distendant les parois du manteau lui confère un diamètre bien supérieur à la hauteur des valves et permet, lorsque la galerie n'est pas trop sinueuse, d'extraire le Taret de son trou en le tirant par le milieu du corps (1). Ce « cloaque à accumulation » peut s'ouvrir périodiquement comme le prouvent les crottes cylindriques déposées autour de l'orifice siphonal.

La partie postérieure du corps, au lieu d'être fixée à la paroi calcaire du tube par un muscle collaire immobilisant l'animal est libre de toute attache; si bien que, si l'on brise l'extrémité du tube calcaire, l'animal peut se rétracter petit à petit vers le fond de sa galerie en expulsant l'eau contenue dans sa cavité palléale. J'ai observé des rétractions de plus de 20 cm. En outre, le collet qui entoure les palettes, bien que toujours circulaire, produit des expansions dorsales qui le font paraître ouvert. A l'intérieur du collet se trouvent, latéralement, deux collerettes entourant la base des palettes qui peuvent s'y rétracter. Les expansions foliacées dorsales sont d'assez grande taille et pourraient, par turgescence, jouer un rôle de ventouse qui remplacerait le point fixe absent à cette extrémité du corps (fig. 1).

Les siphons sont larges, blanc ivoire, marbrés de lie-de-vin et unis sur les trois-quarts de leur longueur. Le siphon inhalant le plus large, possède à l'intérieur trois rangées de tentacules et à l'extérieur, une couronne de denticulations. Sur un échantillon de 30 cm., les tentacules se répartissent ainsi : couronne interne de 8 gros tentacules, chacun d'eux étant surmonté par deux tentacules plus petits de la deuxième couronne (soit 16) qui sont surmontés à leur tour par deux autres petits tentacules de la troi-

(1) On peut ainsi extraire des animaux de toute longueur, depuis le très jeune individu de quelques centimètres, jusqu'au vieux Taret de 70 cm. Chose que l'on ne peut faire avec les autres espèces en général et avec *T. petiti* en particulier. Mais à partir de la taille de 40 cm., la galerie terminale de *T. petiti* conserve un diamètre à peu près constant qui permet une extraction analogue à celle de *T. adami*.

sième couronne (= 32). Je n'ai pu voir si les denticulations de la couronne marginale suivent également cette division dichotomique, ce qui nous donnerait 64 denticulations externes. Ce nombre est certainement proche de la réalité, car, sur un échantillon plus petit et mieux anesthésié, j'en ai compté une cinquantaine. Le nombre de ces tentacules semble suffisamment variable, avec la taille notamment, pour ne pas engager de numération plus précise.

Le siphon exhalant est muni d'environ 32 petits tentacules *externes* et séparés de la lumière du canal siphonal par un anneau dermique.

D'autres particularités anatomiques intéressantes se rencontrent à la dissection, mais n'auraient ici qu'une place secondaire du point de vue qui nous occupe.

HABITAT :

Nous avons rencontré cette espèce dans toutes les parties de la lagune soumises à l'influence de la marée, depuis des zones subissant l'action presque directe de la mer jusqu'à des embouchures de fleuves dans lesquelles l'eau se dessale complètement à chaque changement de marée et en période de crue.

Son habitat de prédilection est la mangrove à *Rhizophora* mise à sec périodiquement par la marée. Tous les troncs de palétuviers abattus et immergés à chaque marée sont littéralement bourrés de *T. adami* en général de grande taille. On en rencontre également dans les billes échouées à marée basse. Il semblerait que l'émersion périodique soit une des conditions nécessaires à son installation. Dans les mangroves des régions des lagunes peu soumises à l'action de la marée (Lagunes Tadio, Niozomou, Potou) *T. adami* manque.

RÉPARTITION :

Mangroves découvrant à marée basse : Lagune Ebrié, lagune de Grand-Lahou, lagune Tagba, lagune Makey, embouchure du Bandama, embouchure de la Comoë, embouchure du Sassandra.

Avec les trois références certaines de F. MOLL (Diabakar, Sénégal ; Lagos, Nigéria ; Ankobra River, Gold Coast) il semblerait que l'aire de dispersion de cette espèce soit considérable, et il ne serait pas surprenant que des échantillons en provenance d'A. E. F. et considérés comme *T. senegalensis* n'étendent cette aire fortement vers le Sud ⁽¹⁾.

(1) Au moment d'envoyer cette note à l'impression, je trouve dans un envoi de Monsieur C. Roux du Laboratoire Océanographique de Pointe-Noire, de beaux exemplaires de *T. adami* en provenance de « Embouchure du Songolon, Pointe-Noire ».

Ce sont surtout les parties molles qui permettent au premier coup d'œil, de différencier *T. adami* de l'espèce que l'on trouve souvent mêlée à elle : *T. petiti*. Leurs parties calcaires, comme on le verra plus loin, sont parfois difficiles à identifier. On peut noter comme différences essentielles quant aux parties anatomiques :

T. adami.

Masse noirâtre ou brunâtre enfermée dans un « cloaque à accumulation ».

Corps de diamètre supérieur à la hauteur des valves.

Partie postérieure libre.

Collet paraissant ouvert et portant deux expansions dorsales.

T. petiti.

Pas de « cloaque à accumulation ». Les fèves sont immédiatement rejetées.

Corps de diamètre en général inférieur à la hauteur des valves.

Partie postérieure fixée au tube calcaire.

Collet circulaire.

Pas d'expansion dorsale.

PARTIES CALCAIRES.

Tube : Le tube est grossièrement cylindrique, son ouverture postérieure arrondie est rétrécie par trois ou quatre cloisons transversales superposées ; il n'y a pas de cloisons longitudinales comme dans le tube de *T. petiti*. Son épaisseur varie suivant la dureté du bois attaqué ; dans les troncs de *Rhizophora* à bois compact on ne trouve qu'une pellicule calcaire, tandis que dans les vieilles billes échouées à bois spongieux, on arrive à dégager la totalité du tube qui est souvent clos à l'extrémité antérieure.

Palettes : La forme des palettes est très variable, mais il est possible, lorsqu'on en examine un grand nombre, de se rendre compte que toutes ces formes dérivent d'un type bien défini : c'est la fameuse forme en « jambonneau ».

La tige est forte et cylindrique, obtuse à la base et très souvent sinueuse, surtout dans les grandes et vieilles palettes.

La lame enrobe l'extrémité de la tige par un manchon dont le bourrelet est toujours visible. Sa forme générale est triangulaire, le manchon enveloppant la tige faisant office de sommet du triangle. Sa face interne est plate, tandis que sa face externe est très fortement convexe. Ce qui frappe le plus dans ces palettes est leur épaisseur qui peut atteindre plusieurs millimètres. La partie

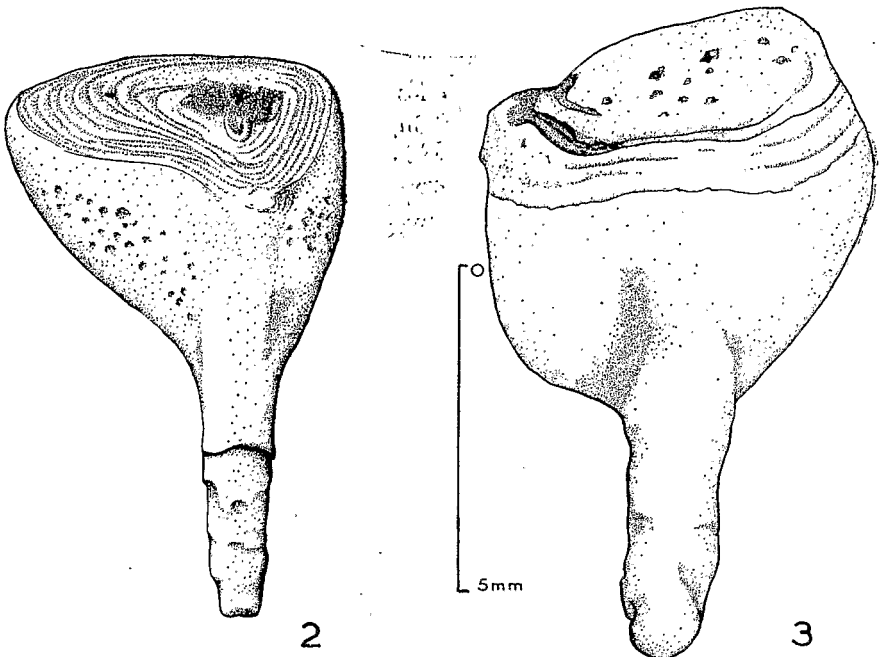


FIG. 2. *Teredo adami* : palettes forme typique. — FIG. 3. *Teredo adami* : palette forme épaisse.

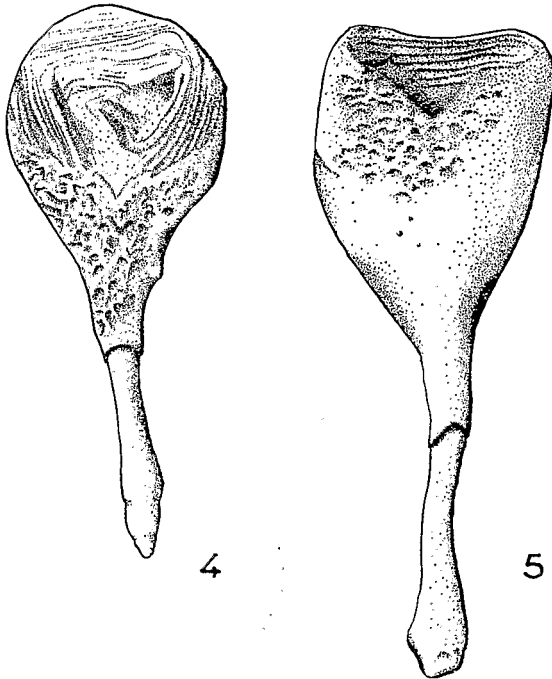


FIG. 4 et 5. — *T. adami* : palette forme allongée. Même échelle que les figures 2 et 3.

supérieure de la lame semble, comme disent les auteurs « brisée et usée en biseau ». En fait cette partie est tabulaire, légèrement inclinée vers l'extérieur. Sur cette surface on distingue très aisément les couches calcaires concentriques formant le corps de la palette. Souvent un petit ombilic rempli de périostracum, occupe la partie centrale. La surface externe de la partie triangulaire de la lame est lisse et souvent semée de petites cupules lui donnant l'aspect d'une peau grêlée (fig. 2).

Les modifications à partir de cette palette type sont très variées, mais peuvent être ramenées à deux catégories : la première se différencie par empâtement ou « engraissement » ; la seconde par « élongation ».

Type a :

Dans la première catégorie on assiste à un dépôt calcaire sur toute la palette lui conférant une forme lourde, empâtée, sans forme bien caractéristique. Des nodules calcaires peuvent apparaître sur la tige qui se raccourcit et s'épaissit considérablement. La lame s'épaissit également, s'élargit sans augmenter de longueur (fig. 3).

Type b :

Dans le second mode, la tige et la lame s'allongent. La tige reste cylindrique avec parfois un léger renflement terminal ; la lame s'aplatit, la forme triangulaire s'estompe peu à peu pour évoluer vers une forme spatulée, plate intérieurement, légèrement bombée à l'extérieur et dont la partie proximale est taillée en biseau à pente très faible. Les couches calcaires concentriques ne se voient presque plus, et dans certaines palettes très différenciées, elles disparaissent complètement sous une couche de périostracum calcifié (fig. 4-5).

Ces descriptions ne s'appliquent qu'aux palettes d'animaux de taille assez grande, de 20 à 30 cm. ; au-dessous de cette taille on assiste à un changement de forme très net.

Une palette de 1 mm. et demi présente une tige transparente, obtuse à son extrémité, pénétrant dans la lame enveloppée d'un manchon ; à partir de ce manchon la silhouette de la lame s'évase et, ses lignes latérales demeurant verticales et rectilignes, se termine par deux pointes aiguës. La face interne est plate et peu échancrée distalement, tandis que la face externe est fortement incurvée. Une assez forte dépression occupe la partie comprise entre ces deux faces. Toute la lame est recouverte d'une couche

de périostracum brun clair. Cette lame ressemble, en plus petit, à celle de *Teredo navalis* ! (fig. 6).

Au cours du développement la forme de la lame se modifie : les deux cornes latérales diminuent de longueur, la paroi externe tend à devenir rectiligne, tandis que le creux médian se comble peu à peu. Le périostracum brun qui recouvrait toute la lame s'amincit et ne se retrouve plus en quantité importante que sur les parties distales et dans le vestige de la dépression médiane (fig. 7).

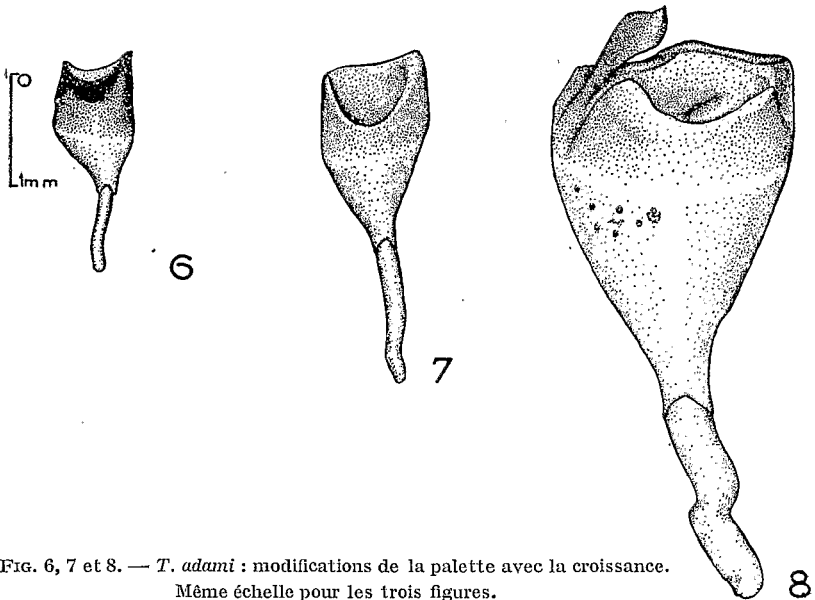


FIG. 6, 7 et 8. — *T. adami* : modifications de la palette avec la croissance.
Même échelle pour les trois figures.

Le processus se continue avec la croissance ; ainsi, sur une palette de 5 mm., on ne trouve plus qu'une espèce d'ombilic au centre de la partie plane recouverte çà et là de plaques de périostracum noirâtre (fig. 8).

Si les caractères anatomiques énumérés plus haut n'étaient si nets, l'espèce jeune à palettes « bicornées » et creuses et l'espèce âgée à palettes en « jambonneau » auraient fort bien pu être considérées comme espèces distinctes et même comme appartenant à des Sous-Genres différents ! En effet, le stade juvénile pourrait entrer dans le sous-genre *Teredo* s. s., tandis que le stade adulte entrerait lui dans le sous-genre *Neoteredo* ; ce qui démontre une fois de plus la fragilité de ces sous-genres !

Valves : La forme des valves est remarquable ; munies de leurs adducteurs les deux valves forment une sphère presque parfaite ; en effet, le rapport de la plus grande hauteur de la valve et de sa plus grande largeur est très voisin de 1 (extrêmes 0,9-1,19) et le rapport de la plus grande hauteur et de la plus grande épaisseur (mesures prises entre une ligne joignant les nodules ventraux et dorsaux et le plan de l'aire médio-antérieure) est, lui, très voisin de 0,5 (extrêmes 0,48 — 0,63).

FACE EXTERNE (fig. 9 a et 10 a).

Aire antérieure : grande, de largeur atteignant presque les $\frac{3}{4}$ des autres aires réunies ; la plage de fixation de l'adducteur antérieur est très fortement marquée. Les stries sont peu nombreuses sur les grands échantillons de plus de 10 mm. de haut ; elles sont fortement sculptées et se réfléchissant vers le haut de la partie antérieure de l'aire. On compte en général une dizaine de rangées de denticules et souvent beaucoup moins. Les stries de la partie supérieure de l'aire *disparaissent peu à peu par usure* ; leur base est encore visible, mais les denticules sont complètement arasés ; seules quelques rangées marginales subsistent. Des éraillures verticales et horizontales se voient sur la partie érodée de l'aire.

Aire moyenne : Les aires médio-antérieure, médiane et médio-postérieure habituellement bien séparées dans l'aire moyenne sont assez indistinctes.

Dans la plupart des espèces du genre *Teredo*, les bandes denticulées de l'aire antérieure et de l'aire médio-antérieure semblent distinctes ; leur contact se fait d'une manière discontinue et suivant un angle net. Dans certains sous-genres même, une rainure emplie de périostracum sépare les deux aires. Ici, rien de tel : les stries de l'aire antérieure sont en continuité absolue avec celles de l'aire médio-antérieure. Au contact des deux aires, la bande denticulée horizontale de l'aire antérieure, en passant dans l'aire médio-antérieure, décrit un petit arc de cercle avant de devenir verticale sans qu'aucun angle soit marqué.

Les denticules, des stries de l'aire antérieure sont étroits, allongés et leur angle tranchant est très relevé. Peu à peu, le long de la courbe qui passe de l'aire antérieure à l'aire médio-antérieure, les denticules tout en conservant leur longueur propre augmentent de largeur dans leur partie tranchante ; leur autre extrémité res-

tant comprimée entre les denticules voisins. Cette dernière partie s'élargit à son tour et on obtient une dent quadrangulaire, pointue à son bord d'attaque et moins haute que les denticules serrés de l'aire antérieure (fig. 11).

Comme sur l'aire antérieure, on remarque vers l'arrière les stries

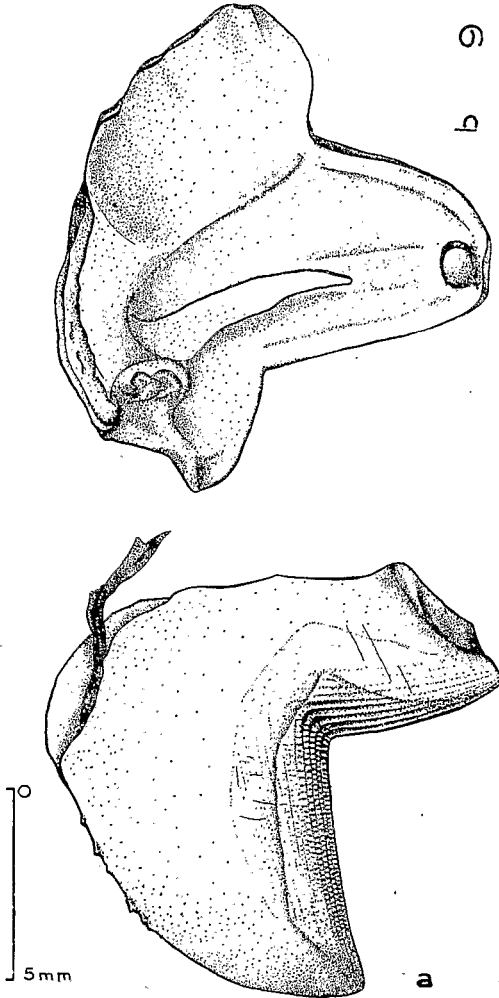


Fig. 9. — *T. adamii* : forme de valve la plus commune chez l'animal adulte.

anciennes l'arasées, disparaissant rapidement. L'aire médiane n'est marquée que par une légère dépression. Les stries réfléchies de l'aire médio-antérieure se remarquent encore sur sa partie ventrale.

L'aire médio-antérieure, entièrement lisse, usée, rayée de stries perpendiculaires entre elles est brusquement interrompue dans sa partie postérieure par une cassure franche qui surplombe les parties

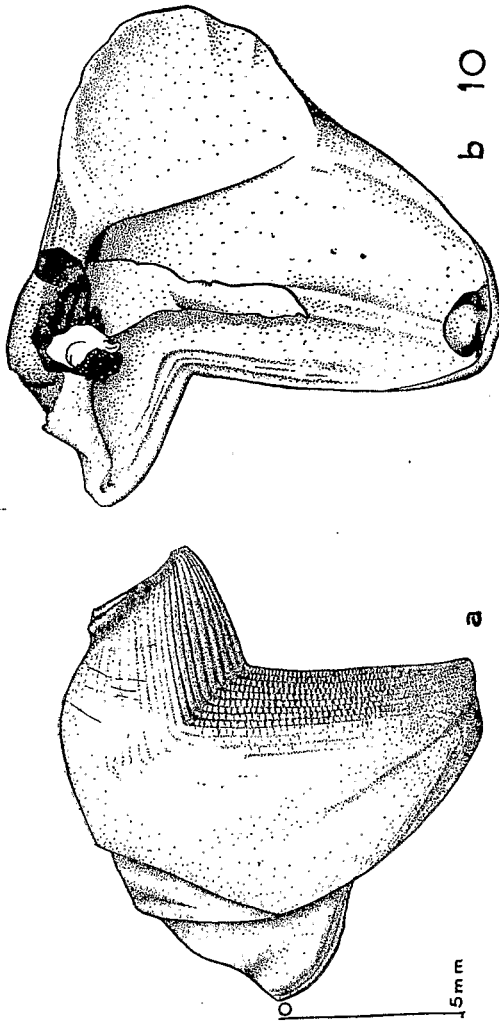


FIG. 10. — *T. adamii* : valves d'un animal âgé.

les plus postérieures. Souvent, un second épaulement suit cette ligne de rupture. Cet épaulement est lui-même en discontinuité avec la deuxième partie de la valve : l'auricule. Une bande de périostracum noirâtre se trouve fréquemment dans la dépression ainsi formée.

Auricule : Vue de l'extérieur, il apparaît en général, réduit à une bande de faible taille s'élargissant parfois dans sa partie inférieure qui peut porter quelques traces de plis provenant de l'aire moyenne.

FACE INTERNE (fig. 9 b et 10 b).

La valve est très épaisse, aussi ne distingue-t-on pas les sculptures de la face externe. L'intérieur des aires antérieure et moyenne est lisse ; on ne remarque qu'une légère dépression médiane allant du nodule ventral à la région sous-umbonale, ainsi qu'un bourre-

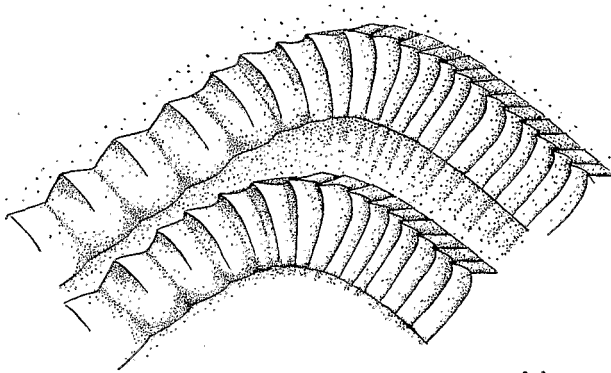


FIG. 11. — Passage des stries denticulées de l'aire antérieure (à droite) à l'aire médio-antérieure (à gauche). Semi-schématique.

let bordant les marges externes des aires. Le bord postérieur de l'aire médio-antérieure est remarquable par sa grande épaisseur.

La partie supérieure de la valve présente un nodule dorsal robuste avec des apophyses très marquées et souvent enrobé dans un périostracum noirâtre. Partant de ce nodule, une large bande cintrée limite la cavité sous-umbonale et va se souder à l'auricule en laissant un petit septum recouvrant seulement l'aire médio-postérieure sur la moitié de sa longueur. Entre la partie supérieure de cette bande cintrée, lisse intérieurement, et la face extérieure de la valve, existe une région déprimée garnie de cassures, d'irrégularités et semblant brisée : c'est le prolongement vers l'avant de la discontinuité remarquable dans l'aire médio-postérieure.

L'auricule, entièrement concave est lisse et nacré ; il est entièrement bordé par le petit septum mentionné ci-dessus. Sa surface

paraît être beaucoup plus considérable que ce qu'une appréciation hâtive aurait pu laisser croire vu de l'extérieur. Il recouvre, en effet, une partie de l'aire médio-postérieure qui, du fait de sa convexité et de son épaulement, le masque extérieurement. Sur les coquilles âgées, l'auricule disparaît, caché de plus en plus par l'aire médio-postérieure et les rangées de denticules sont de moins en moins nombreuses. L'aspect intérieur d'une telle valve ne va pas sans rappeler beaucoup le dessin donné par W. T. CALMAN (1) pour une valve de *Kuphus manni* WRIGHT de Brisbane (fig. 3 c) il ne s'agit certainement que d'une convergence de forme produite par l'âge et l'usure et qui se retrouverait chez certains groupes affiliés (fig. 10).

Si l'on examine maintenant des valves de jeunes de 3 ou 4 mm. de hauteur (fig. 12) on s'aperçoit que parallèlement aux palettes,

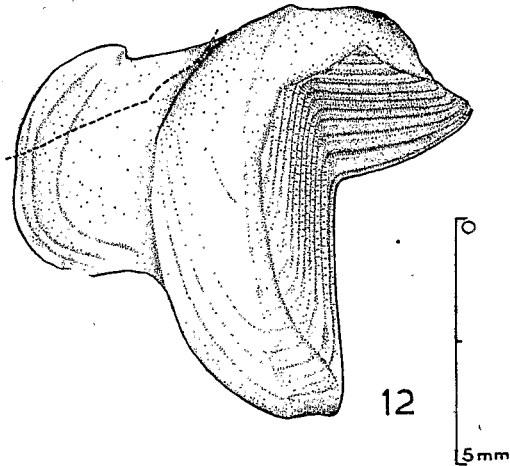


FIG. 12. — *T. amadi* : jeune valve. La partie supérieure de l'auricule de la valve droite étant brisée, la figure a été complétée par la partie homologue de la valve gauche du même individu.

la coquille présente des différences considérables avec celle de l'animal adulte. Le rapport hauteur sur longueur est toujours voisin de l'unité, mais la longueur de l'auricule, vu de la face externe a presque doublé, ce qui réduit considérablement l'étendue de l'aire moyenne. Les stries denticulées occupent toute la surface des aires antérieure et médio-antérieure et leurs réflexions parcourent les aires médianes ainsi que l'auricule.

On note toujours malgré cela :

— passage des stries de l'aire antérieure à l'aire médio-antérieure suivant une courbe, mais l'arc de cercle est beaucoup plus réduit ;

— épaissement de la partie inféro-postérieure de l'aire médio-postérieure ;

— manque de continuité de cette aire avec l'auricule.

Intérieurement, l'auricule apparaît extrêmement allongé (près de la moitié de la longueur totale) il est toujours bordé par le petit septum provenant de la partie umbonale.

CONCLUSION.

En résumé, essayons d'examiner quelles sont les différences permettant de distinguer d'après leurs parties calcaires *Teredo adami* et *Teredo petiti*.

T. adami.

T. petiti.

TUBE :

Ouverture postérieure circulaire.

Cloisons transversales.

Ouverture postérieure ovale rétrécie en son milieu par deux

cloisons longitudinales.

PALETTES :

Petite taille (inf. 5 mm.) :

bicornées, dépression médiane recouvertes d'un périostracum.

bicornées, jamais de dépression médiane. Pas de périostracum.

Taille normale :

a) en forme de jambonneau ; partie distale plane formant un angle de 120 à 130° avec la face externe (forme normale et forme a).

Couches calcaires concentriques visibles ; ombilic médian présent ou non.

b) aplatie, spatulée, partie distale à bord rectiligne, plus ou moins recouverte d'un périostracum calcaire granuleux.

Toujours composées d'une partie basale renflée surmontée d'une lame plate portant deux grosses rides divergentes et formant deux points.

Jamais d'ombilic.

VALVES :

Stries denticulées de l'aire antérieure passant à l'aire médio-antérieure en formant une courbe accentuée.

Stries supérieures de l'aire antérieure et stries postérieures de l'aire médio-antérieure arasées.

Bord inféro-postérieur de l'aire médio-postérieure formant épaissi.

Bord supéro-postérieur de l'aire médio-postérieure surplombant fortement l'auricule par une brusque dénivellation.

Auricule extérieurement réduit mais empiétant à l'intérieur sur l'aire moyenne, concave.

Stries denticulées de l'aire antérieure passant à l'aire médio-antérieure en formant un angle très net.

Stries supérieures de l'aire antérieure et stries postérieures de l'aire médio-antérieure rarement arasées.

Bord inféro-postérieur de l'aire médio-antérieure mince.

Bord supéro-postérieur de l'aire médio-postérieure passant à l'auricule sans discontinuité.

Auricule ayant à peu près la même surface extérieure qu'intérieure. Partie supérieure convexe.

Les différences notées entre *T. adami* et *T. petiti* ne s'appliquent qu'à *T. petiti* s. s. Pour *T. senegalensis* ⁽¹⁾ la question est beaucoup plus complexe et souvent impossible à résoudre lorsqu'on ne possède que des palettes ou que des valves. Très souvent les palettes de cette forme prennent l'allure de palettes de *T. adami*. Mais je n'ai jamais rencontré de *palettes typiques de T. adami* chez *T. senegalensis*. Les valves elles-mêmes sont sujettes à des variations considérables qui sont à l'étude. On peut rencontrer des valves ayant les rangées de stries qui passent de l'aire antérieure à l'aire médio-antérieure en suivant une courbe, l'auricule peut se réduire, les denticules s'araser, etc... mais il n'arrive que très rarement que tous les caractères de *T. adami* soient réunis sur une seule valve de *T. senegalensis* et, en règle générale, il est presque toujours possible de les séparer. Mais il va de soi que la méthode la plus sûre est encore la considération des caractères anatomiques.

(1) Cf. note 1, page 439.

LITTÉRATURE CITÉE

1. (1920) W. T. CALMAN. — Notes on Marine wood-boring animals. I. The shipworms (*Teredinidae*). *Proc. Zool. Soc. London*, 1, p. 391-403.
 2. (1927) F. MOLL. — Compléments à la révision des Térédinidés du Muséum de Paris de M. Lamy. *J. Conchyliologie*, 7^e, p. 201-234.
 3. (1931) F. MOLL et ROCH. — The Teredinidae of the British Museum, the National History Museum at Glasgow and Manchester and the Jeffrey's Collection. *Proc. Malac. Soc. London*, 19, p. 201-218.
 4. (1931) F. ROCH et F. MOLL. — Die Tereniden der Zoologischen Museen zu Berlin und Hamburg. *Mitt. Zool. Staats. Zool. Mus. Hamburg*, p. 1-22.
 5. (1936) F. MOLL et F. ROCH. — Die geographische Verbreitung der Terediniden Afrikas. *Mitt. aus dem Zool. Mus. Berlin*, 19, p. 201-218.
 6. (1939) F. MOLL. — Die Terediniden im Congo Museum zu Tervuren. *Rev. Zool. Bot. Afric. Tervueren*, 32, 3-4, p. 368-375.
 7. (1940) F. MOLL. — Die Terediniden im Koeniglichen Museum für Naturkunde zu Bruessel. *Bull. Mus. Roy. Hist. Nat. Belgique*, 16, n^o 22.
 8. (1940) F. ROCH. — Die Tereniden des Mittelmeeres. *Thalassia, Rovigno*, 4, 3, p. 1-147.
 9. (1941) F. MOLL. — Uebersicht über die Terediniden des Museums für Naturkunde zu Berlin. *Sitz. Gesellsch. Naturf. Freunde*, p. 152-225.
 10. (1952) F. MOLL. — The classification and distribution of Teredinidae. *Inst. Franç. Afr. Noire*, Cat. VIII, p. 69-123.
 11. (1952) Th. MONOD et M. NICKLÈS. — Notes sur quelques xylophages et pétricoles marins de la côte ouest-africaine. *Inst. Franç. Afr. Noire*, Cat. VIII, p. 7-68.
-